



# Les devinettes des *Adevineaux amoureux*: hypothèses généalogiques et stratégies editoriales

Elisabetta Barale<sup>1</sup>

Accepted: 31 December 2021  
© The Author(s) 2022

## Abstract

This article studies from a philological point of view the textual tradition of the riddles of the *Adevineaux amoureux*, a collection of verbal games published in Bruges by Colard Mansion in the last decades of the fifteenth century. The investigation provides two results. On the one hand, it is possible to retrace the genealogy of the witnesses of the *Adevineaux* (two printed editions and the manuscript Torino, BNU, L V 1) and to describe their relations with two comparable collections of riddles (Chantilly, Mus. Condé, 654; Wolfenbüttel, HAB, Cod. Guelf. 84.7 Aug. 2<sup>o</sup>). On the other hand, some hypotheses can be formulated on the strategies employed by the compiler of the *Adevineaux* to adapt these popular texts to the expectations of the public. Macro-structural interventions—such as the introduction of prologues—and micro-structural ones—such as repetitions, lexical substitutions, and omissions—aim at building a new socio-narrative architecture in which the aggressive dynamics of oral performances are replaced by the search for a textual coherence intended to ensure the active participation of the readers in the construction of meaning.

**Keywords** *Adevineaux amoureux* · Colard Mansion · Devinettes · Imprimés

*Les adevineaux amoureux* (*Adevineaux*) sont un recueil de demandes d'amour, devinettes, venditions et problèmes arithmétiques parfois attribué à l'un des compilateurs des *Évangiles des quenouilles*.<sup>1</sup> Ils nous sont transmis par deux incunables et

<sup>1</sup> Les *Adevineaux* s'articulent autour de trois sections, chacune précédée d'un prologue; leur structure est donc comparable à celle de la rédaction primitive des *Évangiles des quenouilles* (Chantilly, Mus. Condé, 654, ff. 1r-15r), dont les croyances se regroupent en trois séries. De plus, Woodrow Hassel (1974, 249) et Jeay (1985, 34) ont remarqué que les deux œuvres présentent « des ressemblances de style troublantes », ce qui invite à envisager l'hypothèse d'une attribution à la même plume. Puisque le texte du manuscrit de Chantilly est signé de trois noms—Fouquart de Cambrai, Antoine du Val et Jean d'Arras dit Caron—Roy (1977a, 33) suggère que le compilateur des *Adevineaux* soit l'un de ces auteurs, peut-être Antoine du Val (Roy 1999, 46–47). Au contraire, en se fondant sur le premier prologue des *Adevineaux*, dans lequel le narrateur mentionne une collaboration avec Olivier de la Marche, Woodrow Hassel (1974,

✉ Elisabetta Barale  
elisabetta.barale@unito.it

<sup>1</sup> Dipartimento di Studi Umanistici, Università degli Studi di Torino, Torino, Italy

un manuscrit. Les imprimés, conservés à la Réserve de la Bibliothèque Nationale de France, constituent les seuls exemplaires connus de deux éditions différentes sorties des presses brugeoises de Colard Mansion entre 1479 et 1484<sup>2</sup>: Paris, BnF, Rés. Ye-93 (A2) et Paris, BnF, Rés. Ye-186 (A1).<sup>3</sup> Le codex, qui remonte à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, fait partie des collections de la Bibliothèque Nationale de Turin: Torino, BNU, L V 1 (A3).<sup>4</sup>

L'œuvre a fait l'objet de nombreuses éditions critiques qui se sont focalisées tant sur sa richesse folklorique que sur quelques questions concernant sa tradition textuelle. De temps en temps, les leçons des témoins A ont été comparées entre elles et avec celles de deux manuscrits du dernier quart du XV<sup>e</sup> siècle qui conservent également une collection de demandes d'amours, devinettes et venditions: Chantilly, Mus. Condé, 654 (C) et Wolfenbüttel, HAB, Cod. Guelf. 84.7 Aug. 2° (W).<sup>5</sup> Toutefois, à ce jour, aucune analyse philologique visant à éclaircir les relations entre les témoins n'a été menée. Notre étude, ciblée sur les devinettes, se propose de combler cette lacune; les résultats obtenus permettront ensuite de dégager quelques observations

---

Footnote 1 (continued)

XXVIII) n'exclut pas que le rédacteur soit Colard Mansion, familier du milieu bourguignon et imprimeur de l'*editio princeps* des *Évangiles des quenouilles*.

<sup>2</sup> Publiés sans date ni lieu d'édition, les incunables ont été attribués à l'atelier de Colard Mansion par Van Praet (1829, 47–50). L'identification du *terminus post quem* se fonde sur la date de publication de *La somme rurale*, imprimée en 1479 avec les mêmes caractères typographiques; le *terminus ante quem* correspond à la fuite de l'imprimeur de la ville de Bruges et à sa mort (Adam 2016, 19–21).

<sup>3</sup> Les incunables sont décrits dans plusieurs catalogues, parmi lesquels: Bechtel (2010, A30-A31), ISTC (ia00052920 et ia00052900) et GW (00,222 et 00,223). Les exemplaires sont numérisés dans Gallica: A1 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k70102c>); A2 (<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k702437>).

<sup>4</sup> Le manuscrit réunit plusieurs ouvrages rédigés par des auteurs gravitant autour de la cour de Bourgogne, comme Olivier de la Marche, Jean Molinet et Pierre Chastellain. Les *Adevineaux* sont copiés aux ff. 63r-78v; le filigrane du papier est proche des numéros 1743–1744 du catalogue de Briquet (armoirie avec trois fleurs de lis), respectivement attestés depuis 1481 dans le Nord-Est (Laon, Sens) et depuis 1482 en Flandres (Malines). Le volume est décrit dans Wahlgren (1934, 6–7) et Felberg-Levitt (1991, 122–125).

<sup>5</sup> Vraisemblablement confectionné à Gand ou à Bruges, C transmet la rédaction primitive des *Évangiles des quenouilles* et plusieurs amusements verbaux (demandes d'amour, jeux-partis, devinettes, venditions, contrepèteries); il est numérisé sur Bibliissima: <https://portail.bibliissima.fr/ark:/43093/mdatadd7045abe8a65650150f566c08de507db3c470e3>; il est décrit dans Jeay (1985, 36–37), Roy (1977a, 26–30), Felberg-Levitt (1991, 191–195). W, manuscrit d'origine gantoise qui ne conserve que de jeux d'esprit, est décrit dans Roy (1977a, 30–32), Felberg-Levitt (1991, 182–185). Les *Adevineaux* ont d'abord été reproduits par Martin (1831). Ensuite, ils ont été édités par Woodrow Hassel (1974) d'après C, A1, A2: les textes du manuscrit et des incunables ont été restitués séparément; A2 a été choisi comme témoin de base des incunables et les variantes de A1 ont été données entre parenthèses. Les demandes d'amour ont aussi été éditées par Felberg-Levitt (1991) d'après C, W et A2; les textes des manuscrits et de l'incunable ont été restitués séparément. Une nouvelle édition des devinettes a été fournie par Roy (1977a) d'après C; le texte du manuscrit a été collationné avec W et A2. Les venditions ont fait l'objet d'une thèse de doctorat (Bergeron 1986a) ainsi que d'une étude (Bergeron 1986b).

sur les stratégies éditoriales qui ont guidé l'adaptation de ces mots d'esprit imprégnés d'oralité au public de l'ère typographique.

## Les relations entre les témoins A et les manuscrits C et W

« L'établissement de la généalogie des témoins, en matière de devinettes, est une entreprise contradictoire » (Roy, 1977a, 35). C'est avec ces mots que Roy renonce à l'élaboration d'un commentaire philologique après avoir sommairement collationné les devinettes de C avec celles de W et de A2. Son affirmation se fonde sur l'essence même de ces jeux d'esprit relevant du registre des échanges verbaux instantanés. Puisque chaque énigme constitue une unité en soi, les compilateurs puisent généralement à des sources écrites ou orales différentes dans le but de créer des collections nouvelles, ce qui rend difficile l'identification des filiations entre les témoins et complique le travail d'interprétation des critères de mise en texte. De plus, la distinction entre variantes et erreurs est périlleuse: il n'est pas rare que les auteurs prennent la liberté de modifier les devinettes pour introduire des leçons plus savoureuses; pareillement, les omissions ne sont pas forcément des lacunes car, au contraire, elles correspondent souvent à des non-dits visant à créer des effets comiques.

Compte tenu des spécificités du genre, une collation exhaustive et un examen minutieux de ses résultats fournissent néanmoins quelques indications intéressantes concernant les relations entre les témoins, en permettant d'avancer de nouvelles hypothèses. D'ailleurs, vingt ans après sa première déclaration, Roy lui-même revient sur ses pas, en reconnaissant que l'harmonisation des devinettes avec les « règles rigides de la stématisation » est envisageable (Roy, 1999, 42–43). L'atténuation de son scepticisme est due au constat que les énigmes de W, peut-être issues d'un manuscrit perdu ayant appartenu à la librairie de Philippe le Bon de Bourgogne, constituent le modèle de C et du groupe A. En effet, au moins une erreur conjonctive relie C et les témoins A, en prouvant l'antériorité de W:

Devinette 431<sup>6</sup>

W	C	AI
Demande En bois naist, en pré paist Femme l' <i>afilé</i> et fevre le fait Se volle en l'air comme ung oiseau Et feut en terre comme ung porceau. Response C'est dit pour une flesce qui est feree et en l'air tiree. [ff. 42v-43r]	Demande En bois naist, en pré paist; la femme <i>le file</i> , et fevre fait; se volle hault comme oyseau; et se feut en terre comme pourceau. Response Ce est dit pour une flesce dequoy l'en tyre. [f. 74r]	Demande En bois naist, en pré paist; femme <i>le fille</i> et fevre le fait; si vole en l'air comme un oysel et feut en terre comme un pourcel. Response C'est une flesche empennee et enferee. [vue 31]

La leçon *le fil(l)e* de C et AI est manifestement corrompue: on affine une flèche, mais on ne peut pas la filer. Une lecture hâtive explique peut-être l'identification du pronom régime direct *la*—successivement picardisé en *le*<sup>7</sup>—dans la forme agglutinée *laffile* qui se trouve dans W.

En outre, une véritable lacune permet d'affirmer que les témoins A n'ont pas été copiés d'après C. En effet, dans la devinette 296, le couplet concernant la guerre entre les rois de France et d'Angleterre manque dans C:

## Devinette 296

W	C	AI
Demande Dedens Paris a une chose, Droit ou milieu dedens enclose, <i>Qui tient le roy de France en            guerre</i> <i>Encontre le roy d'Angleterre,</i> Et se ne l'en puet nulz hors traire Se tout paris ne voeult deffaire. Response Hostez.r. de Paris si demoura pays. [f. 38r]	Demande Dedens Pariz a une chose, droit ou mylieu dedens enclose. Et n'est nulz qui en puist paix faire, s'il ne voeult Paris tout deffaire. Response Ostez de Paris la .R. [f. 64r]	Demande Dedens Paris a une chose, Qui droit ou milieu est enclose <i>Qui tient le roy de France en            guerre</i> <i>Encontre cellui d'Angleterre</i> Et se ne l'en puet nulz hors traire, Se tout Paris ne veult deffaire. Response Ostez .R. de Paris, ce sera pais. [vues 28–29]

Pareillement, une autre erreur séparative atteste que C n'a pas été copié d'après les témoins A. Dans la devinette 452, la leçon (*celle ne m'appartient*) de AI est visiblement fautive; comme l'objet de la devinette est *ma mere*, la demande devrait

<sup>6</sup> La numération des devinettes reprend celle de Woodrow Hassel (1974). Les témoins A ont été cités d'après l'incunable AI; puisque les pages de l'imprimé n'ont pas été numérotés, les références entre crochets renvoient aux vues Gallica. La transcription respecte la disposition des textes dans la page. Les majuscules et la ponctuation—qui s'efforce de respecter les pauses de lecture prévues par les rédacteurs des textes—ont été conformés à l'usage courant.

<sup>7</sup> Le pronom régime direct *le* est féminin en picard, comme l'atteste d'ailleurs l'expression « et fevre *le* fait » (W, f. 42v). Voir à ce propos Gossen (1970, § 63).

plutôt insister sur le lien de parenté, comme il arrive dans *W* et *C* (*m'appartient*). L'hypothèse d'une correction *ex ingenio* de la part de *C* est moins plausible que celle d'une dérivation de *W*:

Devinette 452

<i>W</i>	<i>C</i>	<i>AI</i>
Demande Je pense et pourpense Et penser me couvient Combien ceste parente Droittement <i>m'appartient</i> Et fille de mon tayon est Et ma tante point elle n'est. Response C'est doncques ma mere. [f. 47r]	Demande Je pense et pourpense, et penser me couvient, combien celle <i>me</i> <i>appartient</i> qui est fille de mon tayon, et si n'est pas ma tante. Response Ce est doncques ma propre mere. [ff. 75v-76r]	Demande Je pensse et si pourpense et penser me couvient, combien celle <i>ne</i> <i>m'appartient</i> , qui est fille de mon tayon et si n'est point ma tante. Response C'est ma mere. [vues 32-33]

Cette devinette, en vers dans *W*, est réécrite en prose dans *C* et *AI*. Les assonances (*pourpense/ parente*) et les rimes (*est/ n'est*) disparaissent au profit du remplacement d'un vers par un pronom (*combien ceste parente > combien celle*) et de la réorganisation syntaxique des éléments phrastiques (*et fille de mon tayon est > qui est fille de mon tayon; et ma tante point elle n'est > et si n'est point ma tante*). On constate que, dans *W*, 69% des énigmes communes aux trois collections est en prose; le pourcentage augmente à 74% dans *C* et dans les témoins *A*, car les devinettes 447, 480 (seulement dans *C*), 504, 545 (seulement dans les témoins *A*) et 560 offrent d'autres exemples de mises en prose.<sup>8</sup> Les réécritures qui se lisent tant dans *C* que dans *AI* permettent d'exclure que ces témoins soient directement issus de *W*. Comme il est quasiment impossible que deux compilateurs indépendants aient pu rédiger des textes aussi proches, il faut supposer l'existence d'un archétype  $\alpha$ , dérivé de *W* et source de *C* et *AI*. Cette hypothèse, qui concorde avec les résultats de la collocation des demandes d'amour réalisée par Felberg-Levitt (1991),<sup>9</sup> est d'ailleurs corroborée par cette devinette mise en prose, dont la réponse montre que *C* et *AI* ont utilisé un modèle différent de *W*:

<sup>8</sup> La réécriture en prose affecte plusieurs formes narratives courtes originaires en vers, comme il a été démontré par Cifarelli (2017, 303-324).

<sup>9</sup> « The only possible conclusion is that (F) does not descend directly from (W) and that there existed another, now lost, manuscript » (Felberg-Levitt 1991, 209). Dans cette édition, le sigle (F) désigne A2.

## Devinette 560

<i>W</i>	<i>C</i>	<i>AI</i>
Demande	Demande	Demande
Adevinez que ce sont ars	Adevinez que c'est qui est ars	Qu'esse qui est ars avant qu'il
Tout avant que ilz soient ars.	avant qu'il soit ou feu.	viengne au feu ?
Response	Response	Response
<i>Ars sont dit de sciences lors que elles sont trouvees.</i>	<i>C'est ungs &lt; arc &gt; dont l'en tire entre deux bersaulz.</i>	C'est un arc a main. [vue 37]
[ff. 58r-v]	[ff. 75v-76r]	

Le recours à  $\alpha$  ne remet néanmoins pas en cause le fait que tant *C* que *AI* ont aussi exploité d'autres sources. En effet, *C* transmet 523 devinettes (contre 275 dans *W*), dont certaines sont répétées sous des formes légèrement différentes, tandis que *AI* conserve 108 devinettes, dont quatre constituent des *unica* (Roy, 1977a, 46).

### Les relations entre les témoins à l'intérieur du groupe A

L'étude des relations entre les témoins appartenant au groupe A constitue un sujet qui n'a jamais été abordé par la critique. Woodrow Hassel (1974, XXV), Roy (1977a, 32), Bechtel (2010, A31) se bornent à constater que *AI* et *A2* sont presque identiques; toutefois, étant donné que *A2* contient 21 devinettes regroupées à la fin du recueil qui manquent dans *AI*, il semble plus complet et est donc généralement désigné comme l'*editio princeps* des *Adevineaux*. Felberg-Levitt (1997) aussi retient *A2* en tant que témoin le plus représentatif du groupe A: *AI*, dont *A3* découlerait, serait postérieur à *A2* en raison de son caractère manifestement lacunaire. Cependant, cette thèse peut être réfutée par un examen philologique montrant que *A2* a été copié d'après *AI*, et non l'inverse.

Premièrement, on remarque que *AI*, *C* et *W* présentent de nombreux traits communs contre *A2*. Voici quelques exemples:

Devinette 266

W	C	AI	A2
<p>Demande Je fus né <i>avant</i> mon pere Et engendré <i>avant</i> ma mere Et j'ay occis le quart du monde <i>Si</i> grant qu'il est a la <i>reonde</i> Et si despucellay ma taye Or pensez se c'est chose vraye. Response Ce fut dit pour Cayn ainsé filz de Adam qui occist abel son frere. [f. 36v]</p>	<p>Demande Je fus nez <i>avant</i> mon pere, et engendré <i>avant</i> ma mere, et ay occis le quart du monde, <i>ainsi</i> qu'il gist a la <i>reonde</i>, et si despucelay ma taye. Or pensez se c'est chose vraie. Response Ce fut trouvé et dit pour Cayn qui par envie tua son frere Abel. [f. 61v]</p>	<p>Demande Je fus nez <i>avant</i> que mon pere Et engendrez <i>avant</i> ma mere Et si tuay le quart du monde <i>Si</i> grant qu'il est a la <i>reonde</i> Et si despucellay ma taye Regardez se c'est chose vraye. Response Ce fut Kayn qui tua Abel son frere. [vues 27–28]</p>	<p>Demande Je fus nez <i>devant</i> mon pere Et engendrez <i>devant</i> ma mere Et si tuay le quart du monde <i>Aussi</i> grant qu'il est a la <i>ronde</i> Et si despucellay ma taye Regardez se c'est chose vraye. Response. Ce fut Kayn qui tua Abel son frere. [vues 26–27]</p>

Devinette 588

W	C	AI	A2
<p>Demande Adevinez que c'est. Quant en hault monte son nom porta, lors qu'il descendi son nom perdi. Response <i>C'est bled</i> quant on le porte en <i>hault</i> pour mieurre, c'est encoires blé. Et quant il descend c'est farine. [f. 61r]</p>	<p>Demande Adevinez que c'est quant en hault monta son nom porta, quant il descendi son nom perdy. Response <i>Ce est dit pour le blé</i> quant l'on le porte <i>amont</i> sur la tremuie pour mouldre, c'est ancoires blé ou fourment, et quant il vient en bas c'est farine. [f. 86v]</p>	<p>Demande Adevinez quele chose c'est, quant en hault monta son nom porta, quand il descendi son nom perdi. Response <i>C'est bled</i> quant on le porte <i>amont</i> pour mouldre c'est bled, et quant il descend c'est farine. [vue 38]</p>	<p>Demande Adevinez que c'est quant en haut monta son nom porta, quant il deschendi son nom perdi. Response <i>C'est quant on porte son bled</i> pour mouldre c'est bled et quant il descend c'est farine. [vue 37]</p>

De plus, A2 corrige les fautes de AI à plusieurs endroits.

Sur le plan macrotextuel, AI insère deux fois la devinette 559 (« Adevinez qui est l'ostil en l'ostel le plus sage») sous des formes légèrement différentes<sup>10</sup>: elle apparaît pour la première fois après la devinette 359 (« Adevinez lequel ostil de l'ostel est le plus sot»); ensuite, elle se lit après la devinette 558 (« Quant queues de veel faudroit il pour venir au ciel?»), à un emplacement correspondant à celui de W et C (et vraisemblablement aussi de  $\alpha$ ). A2 s'éloigne de l'archétype: il supprime

<sup>10</sup> AI présente d'abord cette devinette: Demande—Adevinez qui est l'ostil en l'ostel le plus sage. Response—C'est le van qui retient le pur fourment et il met hors la paille et l'ordure (vue 31). Ensuite, il la reproduit sous cette forme: Demande—Quele chose de l'ostel est le plus sage ? Response—C'est un van qui retient le meilleur grain (vue 37).

cette deuxième occurrence, en ne gardant que la première. Il renforce ainsi la cohérence thématique du recueil, en rassemblant des devinettes aux formes et aux sujets similaires.

Sur le plan microtextuel, A2 présente un texte globalement plus soigné que A1.<sup>11</sup> D'un côté, les interventions du compilateur visent à rectifier des fautes ou à supprimer des répétitions:

*Prologue: m'a qui mené A1] qui m'a mené A2.*

*Prologue: es loenges nuis d'yver A1] es longues nuis d'yver A2.*

*Devinette 277: Une fois crombe et l'autre fois droit A1] Une fois crombe et l'autre droit A2.*

*Devinette 343: C'est papier et encre et le clerc qui escript A1] C'est papier et encre et le clerc qui l'escript A2.*

*Devinette 349: Son mastre busque A1] Son maistre busque A2.*

*Devinette 356: C'est un taulpe A1] C'est une taulpe A2.*

*Devinette 364: Sauve honner A1] Sauve honneur A2.*

*Devinette 394: Demamde A1] Demande A2.*

*Devinette 425: Ce sont les dois de vostre mais A1] Ce sont les dois de vostre mains A2.*

*Devinette 439: On le boute par le queue A1] On le boute par la queue A2.*

*Devinette 498: Il envieillist A1] Il enviellist A2.*

*Devinette 502: Qui ne sont verdes ne seches A1] Qui ne sont ne verdes ne seches A2.*

*Devinette 542: Eschars aux riches et large aux povres A1] Eschars aux riches et larges aux povres A2.*

*Devinette 570: Demamde A1] Demande A2.*

*Devinette 590: l'un vient et va A1] l'un va et vient A2.*

De l'autre côté, elles introduisent des rajeunissements graphiques. A1 adopte encore quelques habitudes scribales comme les lettres ayant fonction diacritique en présence de plusieurs jambages (g final dans l'indéfini *ung* ou *y* pour *i*) et *y* en fin de mot (Dourdy, 2020, 288; Cazal & Parussa, 2015, 159–160). A2 les rejette systématiquement<sup>12</sup>; *ung chapon A1] un chapon A2; ung chevalier A1] un chevalier A2; cy A1] ci A2; cry A1] cri A2; Kayn A1] Kain A2; lymaçon A1] limaçon A2; n'y A1] n'i A2; royne A1] roine A2; vuydeurs A1] vuideurs A2*. Il supprime les consonnes quiescentes (*moisnes A1] moines A2; oncques A1] onques A2; saint A1] saint A2*) et *h* graphique ayant la fonction d'attester l'absence de liaison avec le mot qui précède (*un hostile A1] un ostil A2*) (Cazal et al., 2003). Il se sert aussi normalement de *z* après *é* pour marquer la tonicité de la voyelle finale et différencier les désinences du présent et de l'impératif de personne 2 de celles de personne 5 (Cazal

<sup>11</sup> Ce n'est que dans dix occurrences que A2 se révèle plus fautif que A1: une dans le prologue (*ay yo A1] ay oy A2*), neuf dans les devinettes 305, 365, 446, 451, 514, 529, 535, 556, 558.

<sup>12</sup> Les exemples sont présentés par ordre alphabétique des mots.



& Parussa, 2015, 124): *adevines A1] adevinez A2; pardonnees A1] pardonnez A2*.<sup>13</sup> De plus, il semble contraster le redoublement consonantique généralisé en moyen français (GGHF, 2020, 568): *Angleterre A1] Angletere A2; appartient A1] apartient A2; faittes A1] faites A2; goutte A1] goutte A2; molle A1] mole A2; morroient A1] moroient A2; pensse A1] pense A2; volle A1] vole A2*. Enfin, bien que la couleur picarde marque encore le texte de manière significative, il gomme les doubles *ee* et *oo* empruntés au moyen néerlandais pour indiquer la longueur de la voyelle (*veel A1] vel A2; cappoons A1] chapons A2*) (Mantou 172, 180).

Ces remarques permettent de conclure que, contrairement à ce qui a été le plus souvent affirmé, *A1* constitue l’*editio princeps* des *Adevineaux*, tandis que *A2* est une édition revue à laquelle le compilateur aurait ajouté les 21 devinettes finales qui manquent dans *A1*.

Il est d’ailleurs nécessaire de reconsidérer le rapport entre *A1* et *A3*. Les deux témoins sont très liés tant sur le plan matériel—ils font recours aux pieds de mouche pour marquer le début des demandes et des réponses—que sur le plan textuel, car ils ne présentent pas les 21 devinettes finales et partagent plusieurs fautes qui seront ensuite corrigées par *A2*.

On est sûr que *A1* n’a pas été copié d’après *A3*; dans la devinette 545, une petite lacune (*les bestes*) de *A3* en serait la preuve:

Devinette 545

<i>W</i>	<i>C</i>	<i>A1</i>	<i>A3</i>
Demande	Demande	Demande	Demande
J’en ay et vous en avez	J’en ay et vous en avez,	Quele chose est ce que	Quelle chose est ce que
Les bois en ont et les prez	aussi en ont les bois et les prez, les eaues	j’ay, vous en avez, les bois, les herbes, <i>les bestes</i> , les oyseaux,	j’ay, vous en avez, les bois, les herbes, les oiseaux, et toutes les choses du monde en ont, et mesmes les poissons qui noent ?
Et aultres choses par raison	et ainsi les mers, les poissons, <i>les bestes</i> et les blez, et toutes aultres choses du monde,	et toutes les choses du monde en ont, et mesmes les poissons qui noent ?	Response
<i>Les bestes</i> aussi ly poisson.	ainsi que il tourne a la reonde.	Response	C’est l’ombre.
Response	Response	C’est l’ombre.	[f. 85v]
C’est l’ombre.	C’est de ce que nous appellons umbre.	[vue 36]	
[f. 57r-v]	[fol. 82r]		

Bien au contraire, *A3* semble éclaircir le sens d’une leçon de *A1*. Tant dans *C* que dans les témoins *A*, le texte de la devinette 295 se distingue de *W*, car le mot *aprrins* a été remplacé par *Paris*. On ne saurait dire si cette variante est le résultat d’une mauvaise lecture ou bien d’un choix visant à la création d’un petit groupe d’énigmes mentionnant la ville de Paris (294, 295, 296). Quoi qu’il en soit, la syntaxe de la demande qui se lit dans *C* et *A1* est très calquée sur *W*; au contraire, *A3* réorganise

<sup>13</sup> On signale néanmoins une hésitation: *veistes A1] veistez A2* (passé simple, devinette 519). Le *z* n’a d’ailleurs pas valeur diacritique dans: *compaignies A1] compaigniez A2* (prologue); *series A1] seriez A2* (prologue).

les éléments de la phrase afin de mieux préciser que le mot *mestier* a le sens de « façon d'être » et non de « savoir-faire » (DMF, 2020, « mestier » B1):

## Devinette 295

W	C	A1	A3
Demande <i>De quel maistrie est il le plus de gens aprans ?</i>	Demande <i>De quel mestier a il le plus de gens a Paris ?</i>	Demande <i>De quel mestier a il le plus de gens a Paris ?</i>	Demande <i>De quel mestier de gens y a il le plus a Paris ?</i>
Response C'est de vuideurs d'escuelles. [f. 38r]	Response Ce sont de vuideurs d'escuelles. [f. 64r]	Response De vuydeurs d'escuelles. [vue 28]	Response De vuideurs d'escuelles. [f. 81r]

Bien qu'on ne puisse pas exclure que A3 soit donc une copie de A1, la devinette 590 invite à prendre en considération l'hypothèse que tant A1 que A3 soient issus d'un modèle commun  $\beta$ . Dans la demande, les témoins A remplacent tous l'expression « trait la langue » (W et C) par « tire la langue »; toutefois, dans la réponse, A1 reprend le verbe « tire » de la demande, tandis que A3 se sert du verbe « trait », que l'on trouve dans W et C. Vu que dans A1 la tendance à répéter les mots des demandes dans les réponses est très fréquente,<sup>14</sup> la variante de A3 pourrait suggérer le recours à un modèle commun antérieur dans lequel les remaniements lexicaux n'avaient pas encore été achevés:

## Devinette 590

W	C	A1	A3
Demande Adevinez que c'est. Trois sont, l'un tourne, l'autre va et vient, l'autre <i>trait la langue</i> .	Demande Adevinez que c'est. Trois sont dont l'un tourne, l'autre va et vient, et l'autre <i>trait la langue</i> .	Demande Adevinez que c'est. Ilz sont trois, l'un vient et va, l'autre tourne, et le tiers <i>tire la langue</i> .	Demande Adevinez quel c'est. Ilz sont trois, l'un vient et va, l'autre tourne et le tiers <i>tire la langue</i> .
Response C'est une femme qui file. Des mains tourne la fusee, et les dois vont et viennent, et quant elle moule son fille, lors <i>traist la langue</i> . [f. 61r]	Response C'est une femme qui file, d'une des mains tourne le fusel, et de l'autre les dois vont et viennent, et quant elle moule son fil si <i>trait la langue</i> . [f. 86v]	Response C'est une femme qui file, l'une des mains tourne le fusiseau, l'autre va et vient, et quant elle mouille son lin elle <i>tire la langue</i> . [vue 38]	Response C'est une femme qui file. L'une des mains tourne le fusiseau, l'autre va et vient, et quant elle mouille son lin elle <i>trait la langue</i> . [f. 86v-87r]

<sup>14</sup> Ce procédé de réécriture fait l'objet d'une étude plus approfondie dans le paragraphe suivant.

## Remaniements et nouveaux effets comiques dans les devinettes du groupe A

Le passage des devinettes à l'imprimé comporte un changement de public. En fait, ces demandes joyeuses, qui étaient jadis adressées par *les jones compaignons aux matrones et filles es assembleez qu'ilz faisoient es longues nuis d'yver aux seriez* (A1 prologue, vue 27), subissent une première évolution lorsqu'elles sont mises par écrit, en quittant le domaine exclusif de l'oralité. L'essor de l'imprimerie entraîne pourtant une autre transformation; en effet, alors que la réalisation des manuscrits implique que les rédacteurs s'adressent à un commanditaire ou à un cercle restreint de lecteurs, les imprimés sont achetés par un public plus large, dont les habitudes de lecture sont variées. Cela a des répercussions sur les textes mêmes qui font l'objet de remaniements visant à les rendre plus accessibles et à explorer les potentialités d'autres effets comiques.

D'après Roy (1977a, 15–19), la récitation orale des devinettes se déroulait en quatre temps dans un cadre psychologique d'agression-frustration: les demandes provoquaient l'interlocuteur; les interludes le soumettaient à l'autorité du locuteur; les réponses le frustraient, en soulignant son infériorité intellectuelle ou émotive; le rire couronnait sa défaite.

Les témoins A révèlent que le temps de demandes est désormais moins brutal. A1 réduit considérablement le recours à l'impératif *adevinez* ayant traditionnellement la fonction de placer l'interlocuteur en situation de contrainte. À l'exception de quatre devinettes où le compilateur s'en sert à l'encontre de W et C (397, 402, 440, 447), cette formule est souvent supprimée (507, 556, 558, 561, 579, 580) ou remplacée par des tournures interrogatives moins agressives comme *qu'esse qui/que* (497, 560); *quel(le) chose* est de loin la plus diffusée, car elle substitue tant *adevinez* (522, 559, 570, 585, 586,<sup>15</sup> 588) que la question *qu'est ce (qui/que)* (477, 494, 528, 569).<sup>16</sup>

À partir du moment où les devinettes sont confiées aux presses, la figure du locuteur, qui avait la fonction d'établir la durée, la nature et l'animation des interludes, disparaît; par conséquent, le temps consacré aux essais de solutions, dont la gestion revient uniquement aux lecteurs, ne correspond plus à une agression. Bien au contraire, il ressemble davantage à un défi intellectuel: les lecteurs peuvent s'efforcer d'interpréter les indices parsemés dans les demandes pour formuler les réponses ou bien prendre plaisir à démêler les allusions cachées, en parcourant le texte complet de chaque devinette. C'est peut-être pour favoriser cette deuxième modalité de fruition que de nombreuses modifications syntaxiques et lexicales visent à renforcer la cohérence textuelle des énigmes, en rendant plus évidentes les relations logiques et sémantiques qui lient les demandes aux réponses. Par exemple, dans la devinette 586, contrairement à C dont la réponse est calquée sur W, A1 se sert de trois subordonnées relatives pour dévoiler le sens des métaphores (*qui est sa femme; qui est sa*

<sup>15</sup> Ce remplacement se produit lors de la réédition; il ne se lit donc que dans A2.

<sup>16</sup> Ce n'est que dans trois cas que la formule interrogative « quelle (chose) est » de C et W est remplacée par « qui est (la chose) » (devinettes 324, 364, 410).

*mere; qui est son pere*). En outre, la reprise dans la réponse de quelques mots de la demande (*est sur; mengue*) harmonise les deux parties du texte:

## Devinette 586

W	C	AI
Demande Adevinez que c'est qui est sur sa mere, et est en sa femme, et la mengue son pere.	Demande Adevinez que c'est qui est sur sa mere, et en sa femme, et si mengue son pere.	Demande Adevinez que c'est qui <i>est sur</i> sa mere, et est en sa femme et <i>mengue</i> son pere.
Response C'est ung prestre en ung moustier. La terre est sa mere, l'eglise est sa femme, et il use le corps Nostreseigneur qui est son pere.	Response C'est ung prestre qui est en une eglise. La terre est sa mere, l'eglise est sa femme, et il use le corps Nostre Seigneur qui est son pere.	Response C'est un prestre qui est en une eglise <i>qui est sa femme</i> , il <i>est sur</i> terre <i>qui est sa mere</i> et <i>mengue</i> Dieu <i>qui est son pere</i> .
[f. 60v]	[ff. 75v-76r]	[vues 38]

Le même objectif est poursuivi par l'insertion de quelques compléments lexicaux, comme le montre la devinette 269. En se distinguant de C et W, AI situe l'énigme dans un contexte courtois où l'amie devient une dame à servir *par amours*.<sup>17</sup> La réponse reprend le verbe *servir* de la demande, en offrant aux lecteurs un dispositif textuel sémantiquement plus homogène que celui de C et W. De plus, elle précise que l'œuf, le *més venant du cul*, sera servi sur *le plat d'un cuignie*. Si l'intervention portant sur la provenance de l'œuf a comme but de rendre plus accessible le sens de la métaphore par rapport à *més de cul*, la référence au *plat* de la hache joue avec la polysémie du vocable, désignant tant le côté plat de la lame que la pièce de vaisselle pour servir les mets (DMF, 2020, « plat» II A, IV A), et fait appel à l'intelligence du public afin qu'il s'amuse à saisir les nuances de l'équivoque:

## Devinette 269

W	C	AI
Demande Comment <i>serviriés</i> vous vostre amie d'un <i>més de cul</i> sans villonnie sur ung trenchoir de tous bois ?	Demande Comment <i>serviriés</i> vous vostre amie de ung <i>més de cul</i> sans villonnie sur ung trenchoir de tous bois.	Demande Comment <i>serviriez</i> vous vostre dame par amours d'un <i>més venant du cul</i> sans villonnie sur un trenchoir de trestous bois.
Response En lui <i>presentant</i> ung oeuf sur une <i>coingniee</i> .	Response L'on lui <i>presenteroit</i> ung oeuf sur une <i>cuignie</i> .	Response Je la <i>serviroie</i> d'un oeuf sur le <i>plat d'une cuignie</i> .
[f. 36v]	[f. 62r]	[vue 28]

<sup>17</sup> L'expression figée *par amours* est également employée dans les demandes d'amour (*amer par amours*, demande 174) et dans une autre devinette (*servir par amours*, devinette 269).

Le remplacement des hyperonymes par des hyponymes, une pratique fréquente dans *AI*,<sup>18</sup> concourt aussi au renforcement de la cohérence textuelle. Dans la devinette 349, le *vif* qui *amble* est un cheval; toutefois, dans la réponse, *AI* remplace *cheval* par *haghenee*, en identifiant plus précisément une jument docile allant ordinairement à l’amble (DMF, 2020, « haquenée»). Le rire suscité par ce texte n’est plus celui du locuteur qui se moque d’un interlocuteur piégé, mais celui du lecteur qui tire plaisir des subtilités du langage:

Devinette 349

<i>W</i>	<i>C</i>	<i>AI</i>
<p>Demande Entre deux jambes le vif amble, entre deux fesses le vif treple, et quant il vient a la porte, son maistre busque a l’anel.</p> <p>Response Ce poeult estre ung chevalier qui est monté a <i>cheval</i>. [f. 39v]</p>	<p>Demande Entre deux jambes le vis amble, entre deux fesses le vif trepple, et quant il vient a la porte son maistre hurte a l’anel.</p> <p>Response C’est ung chevalier qui est monté sur ung <i>cheval</i> venant de hors qui treuve sa porte fermee. [f. 67v]</p>	<p>Demande Entre deux jambes le vif amble, Entre deux fesses le vif tremble, Et quant il vient a la porte Son maistre busque.</p> <p>Response C’est un chevalier monté sur une <i>haghenee</i>. [vue 29]</p>

Comme le jeu ne consiste plus à tromper et à se laisser tromper, les remaniements visent parfois à guider les lecteurs dans la compréhension des énigmes. La mise à l’écrit de la devinette 465 dans *W* et *C* demeure opaque: l’orthographe *cheval hier* adoptée dans *W* au lieu de *chevalier* gomme le double sens qui régit le texte; au contraire, la formulation de *C*, qui ne fait recours qu’au mot *chevalier*, rend improbable la réponse de l’interlocuteur. En *AI*, l’ajout d’un vers apporte un élément essentiel pour que les lecteurs s’amusent à comprendre le jeu de mots qui se cache derrière l’échange. La création du couplet rimique *chevalier~hier* impose que la consonne finale de *chevalier* soit prononcée; l’effet comique réside donc encore une fois dans l’apprivoisement d’une ambiguïté linguistique: le *chevalier* est un homme d’armes, mais aussi le *cheval (h)ier*, c’est-à-dire le cheval qui a été vu hier.

<sup>18</sup> On citera ces remplacements: *teste* > *cheveux AI* (devinette 285); *teste* > *creste AI* (devinette 442); *prestre* > *prestre confesseur AI* (devinette 455); *temps* > *saison AI* (devinette 535); *maison* > *cheminee AI* (devinette 572).

## Devinette 465

W	C	AI
Demande Je vis un <i>cheval hier</i> qui filz estoit d'une jument.	Demande Je veiz un <i>chevalier</i> qui estoit filz de jument.	Demande Je vis un <i>chevalier</i> <i>Qui fist un sault hier</i>
Response C'est un cheval que vis hier. [f. 48r-v]	Response C'est ung cheval que je veiz hier. [f. 76v]	Et s'estoit filz de jument. Response C'estoit ung cheval que hier avoit veu faire un sault. [vue 33]

La devinette 466 est fondée sur une équivoque similaire. Toutefois, ce n'est qu'A2 qui fournit une clé d'interprétation; en effet, contrairement à W, C et AI qui se servent du mot *escuier*, il présente la variante graphique *escuhier*, attestée en Flandres pour désigner le faiseur de boucliers (*FEW*, « scutum» 354), mais se prêtant également à la lecture *escu hier* (l'écu qui a été vu hier).

## Devinette 466

W	C	AI	A2
Demande Je veiz ung <i>escuier</i> qui n'est point de gens.	Demande Je veiz ung <i>escuier</i> qui n'estoit pas de gent.	Demande Je viz un <i>escuier</i> qui point n'estoit homme.	Demande Je vis un <i>escuhier</i> qui point n'estoit homme.
Response C'est ung escu que je veis hier. [f. 48v]	Response C'est ung escu que je veiz hier. [f. 76v]	Response C'estoit un escu d'armes. [vue 33]	Response C'estoit un escu d'arme.s [f. 86v-87r]

Parfois, ce sont les omissions qui jouent un rôle important dans la création de nouveaux effets comiques fondés sur le plaisir intellectuel. Les devinettes des témoins A sont globalement plus courtes que celles qui nous sont transmises par W et C. Les opérations de synthèse touchent surtout aux réponses, dans lesquelles les expressions présentatives *ce fut trouvé et dit* ou *ce est dit pour* cèdent systématiquement la place à *c'est*. En outre, lorsque les solutions aux énigmes sont doubles, ce n'est que la première qui est retenue: dans la devinette 480, les réponses fournies par W et C mentionnent tant le soleil que la lune, alors que AI ne cite que le soleil. Le compilateur supprime aussi quelques données qu'il juge superflues; par exemple, W et C fournissent une réponse plus riche à l'énigme 447 (*c'est ung luisel que l'en achate pour ung trespassé*) que AI (*c'est un luyse*): le complément d'information n'a peut-être pas été conservé, car il est logique d'acheter un cerceuil pour une personne décédée. Toutefois, lorsque les omissions concernent des mots polysémiques, on ne peut s'empêcher de considérer l'hypothèse d'un choix motivé par le souhait d'amuser le lectorat. L'énigme 397 est à cet égard assez significatif. Il s'inscrit dans le groupe des devinettes grivoises qui suscitaient le rire des auditoires en raison de l'embarras des dames invitées à prononcer des mots tabous.<sup>19</sup> Héritières écrites de

<sup>19</sup> Les devinettes grivoises sont très nombreuses dans les recueils imprimés. Roy (1977b, 157–158) démontre que dans les *Demandes joyeuses en forme de quodlibets*, publiées pour la première fois à Paris

cette tradition orale, les réponses fournies par *W* et *C* mettent fin à la tension émo- tive engendrée par la question, en précisant le sens du mot *asperge*; au contraire, *AI* laisse au lectorat la liberté d’interpréter la solution au gré de ses dispositions intel- lectuelles, car *asperge* désigne tant le goupillon que le membre viril (DMF, 2020, « asperge »).

Devinette 397

<i>W</i>	<i>C</i>	<i>AI</i>
Demande Quant on le boute il reboute et quant on le sacque il degoute. Response C’est dit pour ung esperge <i>quant</i> <i>on le boute et puis tire hors de</i> <i>l’eau.</i> [f. 41v-42r]	Demande Quant on le boute il reboute et quant on l’en retire tout degoute. Response C’est ung esperge <i>a l’eau</i> <i>benoitte.</i> [f. 71r-v]	Demande Adevinez que c’est quant on le boute il reboute et quant on le sacque il degoute. Response C’est un asperge. [vue 31]

### Conclusion

Que se passe-t-il lorsque les devinettes sont reçues par l’imprimerie, en quittant non seulement le contexte populaire qui leur a donné naissance, mais aussi celui des cer- cles aristocratiques qui ont accueilli leurs premières représentations écrites? C’est dans le but de répondre à cette question que le présent travail a d’abord proposé une étude philologique des *Adevineaux* (témoins *A*) et des deux recueils manuscrits qui leur sont proches (*W* et *C*). La formulation d’hypothèses concernant la filiation entre les tex- tes s’est avérée essentielle pour essayer de comprendre les intentions éditoriales. En adoptant une stratégie similaire à celle qui sera déployée par Vêrard dans son *Jardin de Plaisance* (1503), le compilateur des *Adevineaux* a élaboré une nouvelle articula- tion socio-narrative dans le but d’assurer au lectorat un plaisir du texte fondé sur sa participation active à la construction du sens (Taylor, 2007, 282–283). En effet, les devinettes, présentées comme un souvenir de jeunesse, font partie d’une anthologie de jeux de société reliés les uns aux autres par des prologues visant à recréer le contexte des veillées: le lundi est consacré aux demandes d’amour, le mardi aux devinettes, le jeudi aux venditions. Ce cadre invite les lecteurs à saisir les références intertextuelles entre les différents types d’amusements et à imaginer des associations entre une énigme et l’autre. À ce propos, les interventions du compilateur (répétitions, compléments et substitutions lexicales, omissions) s’appuient sur la tendance naturelle des lecteurs à rechercher la cohérence des textes: elles jouent le rôle de guides afin que l’effort intel- lectuel demandé par l’interprétation les séduise. Affranchies des dynamiques agressives

Footnote 19 (continued)

chez Jean Trepperel en 1498, sur les 83 devinettes que comporte la collection, les trois premières portent sur des sujets religieux, tandis que les autres abordent des sujets ouvertement sexuels.

de la récitation, les devinettes des *Adevineaux* se présentent comme des fragments interconnectés au sein d'une architecture textuelle soigneusement bâtie pour répondre aux attentes du public et garantir par ricochet le profit de l'imprimeur.

**Open Access** This article is licensed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License, which permits use, sharing, adaptation, distribution and reproduction in any medium or format, as long as you give appropriate credit to the original author(s) and the source, provide a link to the Creative Commons licence, and indicate if changes were made. The images or other third party material in this article are included in the article's Creative Commons licence, unless indicated otherwise in a credit line to the material. If material is not included in the article's Creative Commons licence and your intended use is not permitted by statutory regulation or exceeds the permitted use, you will need to obtain permission directly from the copyright holder. To view a copy of this licence, visit <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>.

## Références

- Adam, R. (2016). « Colard Mansion : passeur de textes ? », dans : *Le roman français dans les premiers imprimés*. Classiques Garnier, 11-24
- Bechtel, G. (2010). *Catalogue des gothiques françaises 1476–1560*. Seconde édition corrigée et augmentée. Giraud-Badin.
- Bergeron, R. (1986a). Le genre médiéval des venditions : édition critique des textes. Université de Montréal.
- Bergeron, R. (1986b). Les venditions françaises des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. *Le Moyen Français*, 19, 34–57.
- Cazal, Y., Parussa, G., Pignatelli, C., & Trachsler, R. (2003). L'orthographe : Du manuscrit médiéval à la linguistique moderne. *Médiévales*, 45, 99–118. <https://doi.org/10.4000/medievales.969>
- Cazal, Y. ; Parussa, G. (2015). *Introduction à l'histoire de l'orthographe*. Malakoff : A. Colin.
- Cifarelli, P. (2017). « Récits brefs et mises en prose », dans : *Raconter en prose XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle*. Classiques Garnier, 303–324.
- DMF (2020). Dictionnaire du Moyen Français. <http://zeus.atilf.fr/dmf/>
- Dourdy, L.-M. (2020). « Variance dans la tradition imprimée. Étude de la stratégie éditoriale de deux imprimeurs-libraires, Michel Le Noir et Nicolas Crestien », dans : *Les Lettres médiévales à l'aube de l'ère typographique*. Classiques Garnier.
- Felberg-Levitt, M. (1991). *Questions of Love : A critical edition and study of the Demandes d'amour*. Thèse de doctorat sous la direction de B. Roy. Université de Montréal.
- FEW. Französisches Etymologisches Wörterbuch. <https://lecteur-few.atilf.fr/index.php/>
- ISTC. Incunabola Short Title Catalogue. [https://data.cerl.org/istc/\\_search](https://data.cerl.org/istc/_search)
- GGHF (2020). Grande Grammaire Historique du Français. De Gruyter Mouton.
- GW. Gesamtkatalog der Wiegendrucke. <https://gesamtkatalogderwiegendrucke.de>
- Gossen, C.-T. (1970). *Grammaire de l'ancien picard*. Klincksieck.
- Jeay, M. (1985). *Les évangiles des quenouilles*. Vrin/ Les Presses de l'Université de Montréal.
- Mantou, R. (1972). *Actes originaux rédigés en français dans la partie flamingante du comté de Flandres (1250–1350). Étude linguistique*. Liège : G. Michiels.
- Martin, L.-A. (1831). « Les adevineaux amoureux par Colard Mansion », dans : *Les joyeusetes, facecies et folastres imaginacions de Caresme Prenant, Gauthier Garguille, Guillot Goriu, Roger Bontemps, Tur-lupin, Tabarin, Arlequin, Moulinet, etc.* Techener
- Roy, B. (1977a). *Devinettes françaises du Moyen Âge*. Vrin/Bellarmin.
- Roy, B. (1977b). « L'humour érotique au XV<sup>e</sup> siècle », dans : *L'érotisme au Moyen Âge*. L'Aurore, 155–171.
- Roy, B. (1999). « Olivier de la Marche folkloriste », dans : *Cy nous dient... Dialogue avec quelques auteurs médiévaux*. Paradigme, 41–51
- Taylor, J. H. M. (2007). *The making of poetry. Late-medieval French poetic anthologies*. Brepols.
- Van Praet, J. (1829). *Notice sur Colard Mansion, libraire et imprimeur de la ville de Bruges en Flandre dans le quinzième siècle*. De Bure Frères.
- Wahlgren, E. G. (1934). *Renseignements sur quelques manuscrits français de la Bibliothèque Nationale de Turin*. Almqvist & Wiksells.



Woodrow Hassel, J. (1974). *Amorous games. A critical edition of Les adevineaux amoureux*. University of Texas Press.

**Publisher's Note** Springer Nature remains neutral with regard to jurisdictional claims in published maps and institutional affiliations.